

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item 51. Val Richer , Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

51. Val Richer , Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3573, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

51 Val Richer, lundi 22 Août 1853

Onze heures

Je vous écris sur le champ à Francfort, comme vous le désirez, mais sans espérer

que ma lettre y arrive à temps, si vous quittez Schlangenbad le 23, c'est-à-dire demain. Je suis revenu ici hier matin. Certainement, si je n'étais allé à Paris que le 25, je vous y aurais attendue, le 26, le 27, et même plus tard ; j'aurais mieux aimé attendre trois ou quatre jours que refaire 95 lieues. Mais huit ou dix jours d'attente sans certitude, c'était trop ; j'ai mieux aimé revenir. Je retournerai vous voir du 10 au 15 septembre, et je vous donnerai plus de temps qu'à l'Académie car je ne lui ai donné que deux jours. Qu'il y a de temps que nous n'avons causé ! Si je croyais que ma lettre vous trouvât encore à Francfort, je vous raconterai mes conversations de Vendredi à Paris ; J'ai vu Molé, Hatzfeld, Hübner. Mais ceci ne vous rejoindra qu'à Paris ; ce n'est pas la peine, ce serait du trop vieux.

J'ai passé chez Kisseleff sans le trouver. Adieu, adieu.

Je me promets de vous trouver, non pas engraisée, mais rassurée. En dépit de tous les embarras, la mauvaise affaire tire à sa fin.

Je raisonne toujours dans l'hypothèse que vous avez, comme tout le monde, envie qu'elle finisse. Car si vous n'en aviez pas envie, les prétextes ne vous manqueraient pas pour la faire durer. Mais il serait bien clair alors qu'elle ne durerait que parce que vous le voudriez. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 51. Val Richer, Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4891>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 22 août 1853

Heure Onze heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3573

Val Hictur - Lundi, 22 Aout 1859
ouza heure,

Je vous écris sur le champ
à Francfort, comme vous le desirez, mais
sans espérer que ma lettre y arrive
à temps. Si vous quittez Schlangenbad le
23, c'est à-dire demain. Je suis revenue
ici hier matin. Certainement, si j'e-
n'étais allée à Paris que le 25, j'e-
y aurais attendu le 26, le 27, et
même plus tard, j'aurais mieux aimé
attendre trois ou quatre jours que
refaire 95 lieues. Mais huit ou dix
jours d'attente sans certitude, c'est
trop; j'ai mieux aimé revenir. Je
retournerai sous vos voûtes du 10 au 15

Septembre, si je vous donnerai plus de
temps qu'à l'Académie, car je ne lui ai
donné que deux jours. Surtout y a de
temps que nous n'avons causé ! Si
je croyais que ma lettre vous trouverait
encore à Francfort, je vous raconterais
mes conversations de Vendredi à Paris ;
j'ai vu Molo, Katzfeldt, Kuhnert.
Mais ceci ne vous rejoindra qu'à Paris ;
ce n'est pas la pierre, ce serait du
trop vieux. J'ai passé chez Kistebell
sans le trouver. Adieu, Adieu. Je
me promets de vous trouver, non
pas engraissé, mais rassuré. En
dépit de tous les embarras, la
mauvaise affaire sera à la fin.

Je raisonne toujours dans l'hypothèse
que vous avez, comme tous le monde,
envie qu'elle finisse. Car, si vous n'en
avez pas envie, les prétextes ne vous
manqueraient pas pour la faire durer.
Mais il serait bien clair alors quelle
se terminerait que parce que vous le
voudriez. Adieu.